

# J'AI TROP D'AMIS

LA COMPAGNIE DU KAÏROS  
TEXTE – MISE EN SCÈNE DAVID LESCOT

---

MER 27 JAN 15H  
petite salle – durée 50mn  
à partir de 8 ans  
tarifs tout public de 8€ à 12€

SÉANCES SCOLAIRES CE2 – 5<sup>ème</sup>  
LUN 25 JAN 9h30 – 14H15  
MAR 26 JAN 9h30 – 14H15  
tarifs scolaires de 4€ à 8€

---

Ce dossier pédagogique, proposé par le service des relations avec les publics des Salins, se compose du dossier artistique de la compagnie ainsi que de pistes pédagogiques à explorer. Sous la forme d'une boîte à outils, ce document vise à faciliter le travail d'accompagnement aux spectacles. Il vous appartient d'adapter ces propositions en fonction de l'âge des enfants et des objectifs de formation. N'hésitez pas à partager avec nous vos impressions.

## PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Vous vous souvenez ? Vous avez eu très peur d'entrer en 6<sup>ème</sup> et ça vous a gâché vos grandes vacances. Et puis la rentrée est arrivée et brusquement vous n'avez plus eu peur. Avec intelligence et humour David Lescot redonne vie aux personnages de *J'ai trop peur*, que nous avons reçu aux Salins. Ils ont quelques années de plus et de nouveaux problèmes à résoudre...

Il y a beaucoup de monde en 6<sup>ème</sup>, bien plus qu'à l'école primaire. Ça fait beaucoup d'amis et d'ennemis potentiels. Et surtout, il s'agit d'avoir une bonne réputation. Et puis on vous a fait savoir qu'une fille de votre classe s'intéressait à vous.

Que faire ?

Vos parents sont occupés par leurs problèmes à eux. Et votre sœur de deux ans et demi est entrée à l'école maternelle, ce n'est pas elle qui va vous donner des solutions.

Quoique...

## DISTRIBUTION

texte et mise en scène David Lescot - scénographie François Gautier Lafaye - lumières Guillaume Rolland - assistante à la mise en scène Faustine Noguès - costumes Suzanne Aubert - avec (en alternance) Suzanne Aubert, Théodora Marcadé, Elise Marie, Caroline Menon-Berheux, Camille Roy Marion Verstraeten, Charlotte Corman - administration Véronique Felenbok - production Morgane Janoir - diffusion Carol Ghionda - presse Olivier Saksik

## MENTIONS OBLIGATOIRES

C<sup>ie</sup> du Kaïros - Théâtre de la Ville - Printemps des Comédiens

### THÈMES

adolescence – identité – rapport aux autres – popularité

### AUTOUR DU SPECTACLE

visite du théâtre

rencontre avec l'équipe artistique [sur réservation]

ateliers de pratique avec la Cie du Kaïros [sur demande]

**Le service des relations avec les publics est là pour vous accompagner**

**responsable - Murielle Lluch**

04 42 49 00 20 / [m.lluch@les-salins.net](mailto:m.lluch@les-salins.net)

**C.E, associations, collectivités, collèges, lycées - Stéphanie de Cambourg**

04 42 49 00 27 / [s.decambourg@les-salins.net](mailto:s.decambourg@les-salins.net)

**C.E, associations, collectivités, Maisons de Quartiers de Martigues - Faustine Martinez**

04 42 49 00 00 / [f.martinez@les-salins.net](mailto:f.martinez@les-salins.net)

**collèges, lycées, enseignements supérieurs - Perrine Mériel**

04 42 49 00 22 / [p.meriel@les-salins.net](mailto:p.meriel@les-salins.net)

**écoles maternelles, élémentaires - Roland Rondini**

04 42 49 00 21 / [r.rondini@les-salins.net](mailto:r.rondini@les-salins.net)

## NOTE D'INTENTION

---

### LE LANGAGE



*J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis* est une affaire de langage. Comment parle-t-on à dix ans et demi ? Et comment pense-t-on, par conséquent ? Et quelques années plus tard, à quatorze ans, et à deux ans et demi ?

J'ai voulu prêter à chacun des personnages un langage spécifique, et l'essentiel du travail d'écriture a consisté à inventer à chacun sa langue, donc sa pensée.

J'ai toujours été frappé par le sérieux de l'enfance. Pour moi l'enfant est quelqu'un de sérieux, de déterminé, qui très tôt se bâtit des convictions, produit des analyses, et se bat pour les faire reconnaître.

### LES PERSONNAGES ET L'INTERPRÉTATION

J'ai demandé à cinq comédiennes : Suzanne Aubert, Théodora Marcadé, Elise Marie, Camille Roy et Marion Verstraeten de tenir en alternance les rôles des six personnages de *J'ai trop d'amis*.

Il a été décidé dès le départ que trois comédiennes interpréteraient alternativement chacun des six rôles.

Pas question de s'imiter les unes les autres, mais plutôt de confier à chacun des personnages une nature singulière, née de l'actrice.

Les rôles masculins comme féminins sont donc tenus par des actrices. Cela produit un très léger effet de distance, nécessaire selon moi pour aborder la représentation de l'enfance sans tomber dans l'enfantillage ou l'infantilisation. Pas besoin d'imiter les enfants pour jouer les enfants, pour jouer des enfants. Car les enfants s'imitent très peu eux-mêmes. En général, leur souci c'est même de faire admettre aux adultes qu'ils sont bien plus adultes que les adultes.



Les actrices de *J'ai trop d'amis* sont celles qui ont créé les personnages de *J'ai trop peur*.

Expérience théâtrale plutôt inédite : elles retrouvent maintenant deux de ces personnages (Moi et Ma petite Sœur). Elles en créent aussi quatre nouveaux (Basile, le voisin de classe ; Clarence, le garçon populaire de la classe ; Marguerite, la fille avec qui se noue une histoire d'amour très compliquée et Coralia, la chanteuse du tube du moment.)

L'intrigue de *J'ai trop d'amis* est plus fournie en situations, plus dramatique que celle de *J'ai trop peur*, qui reposait davantage sur des états intérieurs et un climat poétique. L'entrée en sixième, c'est la confrontation et la rencontre avec plus de monde qu'avant, et forcément, ça crée plus d'action.

## LA SCÈNE

J'ai demandé à François Gautier-Lafaye, collaborateur de longue date, de concevoir l'espace de jeu de la pièce. Nous avons imaginé une table d'assez grande dimension (3m sur 2m), dans le plateau duquel sont disposés un grand nombre de pièges, trappes, autres tables, chaises, etc. C'est un espace gigogne, d'où surgissent les autres personnages, et que l'on peut moduler et transformer en un instant, à vue.

Sur ce tréteau de fer et de bois, on passe instantanément d'une salle de classe à la plage, de la plage au grenier, du grenier à la chambre, au prix de quelques manipulations accomplies par les actrices elles-mêmes, ce qui confère aussi au spectacle un aspect "jeu de construction" fluide, ingénieux et surprenant. Le dispositif est montable et démontable en très peu de temps (environ 30 mn), et transportable dans n'importe quel endroit, qu'il s'agisse d'une scène de théâtre ou d'une salle de classe.

Une création lumière très simple a été réalisée par Guillaume Rolland. Le spectacle peut se jouer en milieu scolaire en lumière naturelle. Ce qui le rend aisément adaptable partout.

Nous avons voulu que toutes les manipulations, toutes les transformations s'opèrent à vue, que le "théâtre en train de se faire" devienne un aspect primordial du spectacle.

Le dispositif scénique est exactement le même que pour *J'ai trop peur*, ce qui assure une continuité esthétique entre les deux spectacles. L'ensemble des possibilités offertes par le dispositif de trappes, bancs, tables gigognes, permet de créer une multitude d'espaces et d'images (salle de classe, banc dans un square, grenier, et même clip vidéo...)

David Lescot



## EXTRAITS DE PRESSE

---

### *Que raconte j'ai trop d'amis ?*

*« Il s'agit d'une pièce moins poétique, plus dramatique que J'ai trop peur. Les phénomènes de réputation ou de popularité liés à l'usage des réseaux sociaux sont de bons sujets pour le théâtre. Mais dans la réalité, au collège, la situation n'est pas de tout repos pour les gamins, si je me fie à toutes les conversations que j'ai eues avec eux. Certains fonctionnements sont inquiétants. »*

*Extrait de l'interview de David Lescot publiée dans Télérama n°3662 du 18/03/2020*

Être ou ne pas être populaire, telle est la grande question au cœur de *J'ai trop d'amis*, une sorte de *J'ai trop peur* saison 2. Vous vous souvenez ? À l'époque notre jeune héros était tellement pétrifié à l'idée d'entrer en 6e qu'il s'en gâchait les grandes vacances. D'autant que sa petite sœur faisait tout pour l'agacer et que ses parents ne semblaient pas vraiment prendre la mesure de l'affaire. Cette fois, ça y est, la rentrée a bien eu lieu. Et ce n'est pas du tout ce qu'on avait prévu. C'est pire. David Lescot, qui signe texte et mise en scène, reprend l'histoire là où il l'avait laissée, avec le même dispositif tout-terrain, pour décrypter avec beaucoup d'humour cet univers impitoyable que se révèle être la vie des préados.

Maïa Bouteillet – [Site du Théâtre de la Ville](#)

Pour vous donner envie, retrouvez le teaser du spectacle sur [Youtube](#)

# BIOGRAPHIE

---

## DAVID LESCOT



© Tristan, Jeanne Valls

Son écriture comme son travail scénique mêlent au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Il met en scène ses pièces *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point).

Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris, puis est au Théâtre de la ville en 2009, et en tournée en France et à l'étranger. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.

Sa pièce *Le Système de Ponzi*, est une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...)

Il met en scène en novembre 2012 *Les Jeunes*, une pièce en forme de concert de rock dédiée à

l'adolescence (Théâtre de la Ville, Filature Mulhouse, CDN de Limoges, Criée Marseille...) Le spectacle est repris la saison suivante en tournée en France et outre-mer.

En 2014 a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie. Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique, et est repris au Théâtre de la Ville en mars 2015, puis en tournée en France et à l'étranger.

En 2015, il crée le spectacle jeune public *J'ai trop peur*, commande du Théâtre de la Ville qui tourne dans tout la France depuis (plus de 500 représentations). Puis *Les Glaciers Grondants*, pièce chorale pour onze comédiens, danseurs, circassien et musiciens, sur le climat et la COP 21 (création à la Filature – SN de Mulhouse puis représentation aux Abbesses – Théâtre de la Ville et en tournée en France et à l'étranger).

En 2018, il crée à la Comédie Française-Vieux Colombier *Les Ondes Magnétiques*, spectacle sur les radios libres et les années Mitterrand pour lequel il obtient à nouveau le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique.

En juin 2019 au festival Le Printemps des Comédiens, il crée une comédie musicale, *Une femme se déplace* (au Théâtre de la Ville en décembre 2019, reprise en 2020, 2021). Cette même année il collabore avec L'Opéra de Lille pour *Trois Contes*, une création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson dont il écrit le livret et fait la mise en scène.

Il crée en 2020 *J'ai trop d'amis*, la suite de *J'ai trop peur*.

Les pièces de David Lescot sont publiées aux Editions Actes Sud-Papiers.

# PISTES PÉDAGOGIQUES

## AVANT LE SPECTACLE

---

Il n'est pas toujours nécessaire de préparer la représentation, mais il est souvent motivant et productif d'aiguiser l'appétit des spectateurs !

Afin de suivre les grands objectifs fixés par le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle, voici quelques exemples d'action possibles à monter en amont avec les élèves.

### IDENTIFIER LA DIVERSITÉ DES LIEUX ET DES ACTEURS CULTURELS DE SON TERRITOIRE.

La représentation a lieu aux [Salins, scène nationale de Martigues](#). On peut comparer des lieux culturels (La Halle de Martigues, salle Jacques Prévert, salle du Grès et salles de classe) en s'appuyant sur l'expérience des jeunes spectateurs.

VISIONNER LA CAPTATION du premier volet *J'ai trop peur* disponible [sur internet](#) ;

ETUDIER LA NOTE D'INTENTION du metteur en scène disponible dans ce dossier ;

LIRE UN EXTRAIT à voix haute d'un dialogue de la pièce

« 6 – BILLET

**BASILE** : Tiens.

**MOI** : C'est quoi ?

**BASILE** : C'est un message pour toi.

**MOI** : Quoi ? [Il lit.]

**MOI** : Oh non ! Mais qu'est-ce que c'est que ça encore ?

**BASILE** : T'es d'accord ou pas ?

**MOI** : Eh oh, Basile ! C'est ma vie privée ! C'est un message secret je te signale ! Comment tu sais ce qu'il y a dedans ? Tu l'as lu ou quoi ?

**BASILE** : Ben oui. Tout le monde l'a lu. Ça vient du fond de la classe.

**MOI** : J'hallucine !

**BASILE** : Bon, est-ce que t'es d'accord ou pas ?

**MOI** : D'accord pour quoi ?

**BASILE** : Ben pour être avec Marguerite. C'est ça qu'il y a écrit sur le message non ?

[Il lit :]

"Est-ce que tu es d'accord pour être avec Marguerite ?" Tu vois ?

**MOI** : Mais non enfin ! J'ai pas du tout envie d'être avec Marguerite, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

**BASILE** : Donc on met quoi ? On met "non" ?

**MOI** : Non mais de quoi je me mêle, d'abord, Basile ? Pourquoi on doit répondre ensemble à mon message secret ?

**BASILE** : Ben parce que c'est un message secret. Les gens de la classe ont besoin de connaître la réponse.

**MOI** : Mais y a pas de réponse ! J'ai pas envie de répondre et puis c'est tout !

**BASILE** : Ah ben non, ça c'est pas possible. T'es obligé de répondre. Les gens de la classe...

**MOI** : Je répondrai au message de Marguerite quand j'aurai décidé moi-même de répondre au message de Marguerite et puis c'est tout.

**BASILE** : Mais c'est pas un message de Marguerite.

**MOI** : Comment ça c'est pas un message de Marguerite ? C'est un message de qui ?

**BASILE** : Ben c'est un message des gens de la classe.

[Silence.]

**MOI** : Mais ça veut dire quoi "les gens de la classe" ? C'est une personne, "les gens de la classe ?" Y a bien quelqu'un qui l'a écrit ce message !

**BASILE** : Ben oui.

**MOI** : Et c'est pas Marguerite ?

**BASILE** : Ben non. Marguerite elle le sait pas. Elle le saura quand t'auras répondu au message. D'ailleurs je te conseille pas de répondre non, parce que ça va être dur pour être si elle se prend un râteau. Les gens de la classe vont se foutre de sa gueule.

**MOI** : Vous êtes complètement fous dans cette classe ! Ça serait jamais arrivé si j'étais allé en 6eC. Là-bas les gens je les connais, ils feraient jamais ça.

**BASILE** : Les gens de la classe, ils ont pensé que comme vous êtes déjà tous les deux délégués, ça serait pas mal si vous étiez ensemble. Ca serait une belle histoire.

**MOI** : Pfouuu...

**BASILE** : Bon alors on met quoi ? On met oui ?

**MOI** : Mets ce que tu veux, Basile. Je m'en fous, voilà.

**BASILE** : Je mets oui, hein. C'est plus correct. Par rapport aux gens de la classe. »

**ORGANISER UN DÉBAT** au sein de la classe sur la thématique de la popularité. Deux groupes peuvent s'affronter lors d'un débat argumenté : les risques et les dérives de la recherche de la popularité, faut-il être populaire, etc ... ? Vous pouvez leur proposer la lecture d'un article du Monde, daté de septembre 2018 [édition abonnés, mis à disposition ci-après].

### **PRATIQUE**

Proposez à vos élèves d'imaginer comment transformer la salle de classe, par exemple, en lieu de représentation avec un espace scénique un espace réservé aux comédiens, un espace pour le public.

Des groupes d'élèves peuvent ensuite se porter volontaire pour mettre en scène le dialogue ci-dessus.

Vous pouvez également leur proposer de réécrire le dialogue selon leurs propres expériences, tout en respectant le style et le code de la pièce étudiée.

L'ÉPOQUE

## A l'école, la dure loi des « populaires »

Drôles, cruels, stylés... ces adolescents assoient leur notoriété sur la crainte qu'ils inspirent. Les « normaux » n'ont qu'à bien se tenir.

Par Pascale Krémer • Publié le 21 septembre 2018 à 13h53 - Mis à jour le 23 septembre 2018 à 13h54

Article réservé aux abonnés



Collège Léonard de Vinci, à Witry-les-Reims, dans la Marne. MYR MURATET / DIVERGENCE

Le pire cauchemar de tout ado ? Se retrouver seul sur un banc, dans la cour du collège, à faire semblant d'envoyer des SMS. Pire : manger son sandwich en cachette, entre deux rayonnages du centre de documentation et d'information (CDI), pour éviter la cantine. Etre, en un mot, le paria du système de castes qui prévaut durant toutes les années collège, au sommet duquel trônent les « populaires ».

Les familles n'en entendent qu'incidemment parler. « *Non, elle, je ne peux pas l'inviter, c'est une populaire...* », lâche l'ado dont on prépare l'anniversaire. Drôle de mot, drôle d'autocensure, songera le parent, sans forcément mesurer l'impact de cette hiérarchie implicite sur la santé mentale de sa progéniture.

Chaque année, dans ses consultations, à Paris et à Lyon, consacrées aux souffrances scolaires, la psycho-praticienne Emmanuelle Piquet reçoit un bon demi-millier d'élèves « *invisibles aux yeux des autres* », atteints de ce qu'elle nomme « *le syndrome de popularité* ». Ces sept ou huit dernières années, elle a vu le phénomène s'intensifier : « *Même les enfants qui n'ont pas de problème de popularité sont tétanisés à l'idée d'en avoir.* »

## « Bolos », « victimes », « restreints »

Rien de nouveau, se dit-on trop vite, sous les platanes de la cour. A l'âge de l'acné bourgeonnante, ils ont toujours recouvert de leur ombre les rudes relations entre stars et loseurs. Fermez un instant les yeux... Evidemment, des visages vous reviennent. Mais sous l'influence des séries américaines pour collégiens, de la cheftaine pom-pom girl et du footballeur baraqué faisant régner leur loi sur la *high school*, un nouvel anglicisme, « populaire » (traduction littérale de *popular*), s'est imposé.

Le populaire ignore les « neutres » ou « normaux », qui ne demandent pas mieux. Méprise ostensiblement le bas de l'échelle sociale interne à la classe : les « bolos », « victimes », « restreints », « K-Sos », « paumés », « blédards », « intellos », « perchés »... Encore désignés par d'aimables périphrases : « *Elle a le seum* », « *Il s'est trop victimisé* »...

Quoique souvent, aucun mot ne soit prononcé. « *Ceux qui ne sont pas populaires, on les qualifie moins. Ils n'existent pas aux yeux du groupe* », observe, aux premières loges, Benjamin Marol, professeur d'histoire-géo depuis quinze ans dans un collège d'éducation prioritaire de Montreuil (Seine-Saint-Denis). Aux jeunes collègues, il explique comment « *très vite, à la rentrée* », repérer les populaires à surveiller « *comme le lait sur le feu* » : « *Après une heure de cours, à son bureau, yeux fermés, se remémorer ce qu'on a vécu, les énergies négatives, les tensions, là où ça bouge, vers qui les regards sont tournés...* »

### « Le matin, ils font la bise ou “checkent” la moitié de l'établissement avant d'arriver, en retard. » Benjamin Marol, professeur d'histoire-géo à Montreuil

Car le risque de débordements est constant. Ces meneurs ont un « *pouvoir considérable* ». Signes distinctifs, ils sont plutôt bien faits de leur personne, en tout cas bien dans leur peau. Sont en avance dans leur développement physiologique (taille, poitrine, musculature) et dans leur maîtrise des dernières tendances consuméristes (vêtements, chaussures, portables). Pratiquent les mêmes activités sociales (soirées, sorties, consommation de tabac, d'alcool, de drogues, fréquentation du sexe opposé...). Et se gardent d'être de trop bons élèves. Surtout, ils fuient toute collaboration avec l'adulte, sous peine de chute brutale dans les sondages.

### Une bonne dose d'insolence

Si le populaire ne se débrouille pas trop mal, ce doit être sans effort visible ni participation en classe, et sans se départir d'une bonne dose d'insolence. Attitude rebelle oblige.

« *Etre un thug life* [« un dur »] *avec les profs* », conseille sur YouTube l'une des nombreuses vidéos adolescentes sur le sujet. « *Les populaires électrisent le débat, obtiennent une attention que je n'aurai jamais*, admet Benjamin Marol. *Le matin, ils font la bise ou “checkent” la moitié de l'établissement avant d'arriver, en retard. Cela peaufine aussi leur popularité.* »



Collège Romain Rolland à Bagneux, dans les Hauts-de-Seine. PATRICIA LECOMTE / HANS LUCAS

L'émotion dans la voix, il se souvient d'une élève brillante, il y a une douzaine d'années, capable d'allier « *gentillesse, générosité, charisme* » tout en créant du lien dans la classe. « *Populaire et bonne élève, dans un collège difficile, cela demande un surcroît d'intelligence.* » La demoiselle est devenue juriste.

Ces leaders positifs existent. Emmanuelle Piquet, auteure, en 2017, du *Harcèlement scolaire en 100 questions* (Ed. Tallandier), les a rencontrés. « *Mais les "Lady Di", comme je les appelle, sont rares. Les "Nellie Oleson" [l'odieuse gamine de La Petite Maison dans la prairie] sont beaucoup plus fréquentes ! Leur puissance relationnelle est liée au fait qu'elles sont méchantes et drôles. Elles ont le sens de la repartie, trouvent des surnoms aux autres. Elles assoient leur popularité sur la crainte qu'elles suscitent.* »

Autrement dit par Juliette, 13 ans et de fines lunettes rondes, qui s'auto-qualifie d'emblée de « normale » : « *Si t'as les bons critères, tu peux clasher, dire des méchancetés, tu te sens déjà supérieure. Il y a des pestes chez les filles populaires ! Elles s'habillent ultrabien, elles sont toujours en petit groupe d'amies, elles se moquent de toi, te jugent, te rabaisent. J'ai arrêté le basket à cause de ça, je stressais avant d'y aller.* » Avec son 17,5 de moyenne générale, Juliette, qui vient d'entrer en 3<sup>e</sup>, réussit l'exploit de passer relativement inaperçue.

## Surnoms humiliants, quolibets, pichenettes

Sa stratégie ? « *Si on m'insulte, je renvoie la pareille. Dès le début, faut montrer aux populaires que t'es là, que tu te laisses pas marcher sur les pieds, sinon tu deviens tête de turc.* »

L'adorable collégienne en tee-shirt fleuri poursuit, sur un ton de taularde de cinéma : « *Il y en a qui se laissent faire, c'est les "paumés". Eux, on ne leur parle pas. C'est des garçons à fond dans les jeux vidéo, dans les mangas. Des filles qui s'habillent pas de notre âge, elles ont un tee-shirt avec une souris dessus en 6<sup>e</sup> ; elles sont timides, pas drôles, elles collent les autres, on voit qu'elles n'ont pas de personnalité. Ou alors les très bons élèves, un peu intellos, qui ne bougent pas. C'est dur pour eux, même s'ils ne le disent pas...* »

A eux les surnoms humiliants, quolibets, pichenettes ou coups de pieds... L'isolement, surtout, qui s'affiche et se renforce sur les réseaux sociaux. Démonstration par Juliette, qui décrypte les comptes Instagram de sa classe : « *Tous les populaires ont des "Insta" pour montrer qu'ils ont beaucoup d'amis.*

*Céleste a 504 abonnés, son compte est beau, avec des photos ligne par ligne, on la voit en bande, ou alors de dos sur un coucher de soleil. Sur les photos, il y a les noms de ses amis, des populaires qu'elle a identifiés même s'ils ne sont pas sur la photo. Là, c'est le compte d'un gars populaire, il remet sa mère au bord de la piscine, il fait du paddle... Et là c'est le compte d'Anna, 46 abonnés, des feux d'artifice, un lapin de Pâques, la tour Eiffel... Une populaire ne posterait jamais ça ! Il n'y a que seize "J'aime"... »*

**Des adolescents témoignent : « C'est notre génération qui est comme ça »**

L'appartenance à tel groupe Whatsapp, le nombre d'abonnés, les « J'aime », « Lire », « Flammes » obtenus, tiennent comptabilité publique, constante et humiliante, des amitiés.

Le Web enfonce le clou. « On voit aussi dans le virtuel que l'élève est exclu. Là non plus, il ne peut pas se faire d'amis. Et c'est un cercle vicieux. A la rentrée, on ne repart plus d'une page blanche, les ados ont des a priori avant même de se voir », regrette le porte-parole de la Fédération de parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP), Samuel Cywie. Les parents les mieux informés tremblent. Comme ce représentant de la FCPE, fédération concurrente, dont la fille fréquente le collège d'un quartier parisien plutôt huppé : « Elle a la chance de faire partie d'un petit groupe avec des gens qui sont populaires. Mais elle est considérée comme trop proche des gars, moins fille, moins genrée. Elle a réalisé la fragilité de son statut... »

### « Le jeu de la contamination »

Qui est étiqueté « victime » dans le Top-popularité de la 4<sup>e</sup>-B peut vite se retrouver victime, au sens propre, de harcèlement (10 % des collégiens sont concernés, selon le ministère de l'éducation nationale).

Repérer et recadrer les populaires, afin de protéger ceux qu'ils menacent : une nouvelle compétence à intégrer aux formations de professeurs. « Les leaders ont souvent un surcroît (ou pseudo-surcroît) de maturité, mais leur public grandit lui aussi, devient moins impressionnable, explique Benjamin Marol. Alors ils doivent surenchéris, aller sans cesse plus loin. » Les jeunes patients d'Emmanuelle Piquet confient de redoutables violences symboliques. Comme « Le jeu de la contamination », qui fait du « bolos » un Intouchable à l'indienne. Le groupe mime l'agonie lorsqu'il s'approche. Feint de désinfecter quand il s'est appuyé quelque part.

### « L'an dernier, la mode était à la marinière. A la taille des rayures, les filles savaient si elles venaient du Monoprix ou de chez Agnès b. » Marie-Pierre Chabartier, directrice d'un collège-lycée privé marseillais

Dénigrement, relégation puis harcèlement... Marie-Pierre Chabartier, directrice d'un collège-lycée privé marseillais, tente d'enrayer le processus. Depuis quelques années, elle sensibilise aux dangers du numérique, interdit portables et marques, imposant le tee-shirt uni.

A tout prix, en finir avec ces cours de sport « où les populaires choisissent qui sera dans leur équipe », ostracisant les autres. Avec ces plans de classe dessinés par les mêmes chefs autoproclamés, au nez et à la barbe des profs. « L'an dernier, la mode était à la marinière, se souvient-elle. A la taille des rayures, les filles savaient si elles venaient du Monoprix ou de chez Agnès b. Les parents couraient dans les boutiques le soir pour que leur fille soit acceptée dans le bon groupe ! »

Les réseaux sociaux ont bon dos. L'inquiétude des parents, eux-mêmes ultra-connectés, alimente le phénomène, a compris Emmanuelle Piquet. Leur enfant saura-t-il développer ses capacités relationnelles ? « A Noël déjà, dit-elle, en grande section de maternelle, certains demandent à la maîtresse combien d'anniversaires il y a eu dans la classe. En fonction de ça, et du nombre d'invitations reçues, ils évaluent la popularité de leur enfant ! »

La psychothérapeute s'interroge sur cette nouvelle injonction des parents, cette idée que leurs enfants ne peuvent réussir sans cette capacité à être aimé, à se constituer un réseau. « Ils ne leur

*demandent pas seulement de bien s'entendre avec les autres, mais d'être leaders, charismatiques ». De futurs dirigeants de la start-up nation.*

---

## Guide de survie en milieu scolaire

**La situation.** Jean-Paul a 12 ans, de grosses lunettes, 18 de moyenne et un prénom sujet à railleries. Dans la cour, personne ne lui parle, il ne parle à personne et préfère se donner une contenance en se plongeant dans un livre. Mais Lucas et sa bande ne le laissent pas tranquille. Depuis septembre, le « beau gosse », le « populaire » et ses sbires viennent le taper et l'insulter à chaque récréation. « *Alors le k-sos, toujours tout seul ? !!* », « *Alors mon pote, tu vas faire la fête ce week-end ? Avec ta grand-mère ?* », des mots blessants ponctués de coups de coude, de cartable renversé et autres humiliations. Tétanisé, complexé par son physique frêle, Jean-Paul encaisse et n'ose rien répliquer si ce n'est un faible « *Arrête, lâche-moi maintenant.* »

**Les conseils du psy.** Pour résoudre son problème, Jean-Paul a tenté de se défendre en disant « *Arrête* » mais ce mot a été prononcé tellement doucement que c'est comme si l'enfant s'écriait : « Continue , il n'y a aucun risque à m'insulter et me bousculer, quoi qu'il advienne, je ne me défendrai pas », estime la psychopraticienne Emmanuelle Piquet. La règle d'or est, selon la thérapeute, de faire du « *180 degrés, du boomerang stratégique* ». Jean-Paul doit avoir le courage de dire « *Continue* » mais fortement, de façon à montrer à ses harceleurs à quel point cela pourrait être dangereux pour eux de continuer leurs attaques. Pour prendre ce virage à 180 degrés, il faut que l'enfant s'entraîne à décocher des flèches verbales suffisamment fort pour que tout le monde entende autour, par exemple, un « *C'est toi le gros k-sos, t'es obligé de me parler pour avoir une vie sociale. Viens t'asseoir qu'on en discute, mec.* » En cas de réplique, un « *ben oui, regarde tu passes toutes tes récrés avec moi, sinon t'as pas de vie* » ou encore un « *à demain, n'oublie pas que sans moi, t'es rien* » devrait permettre de « foutre la honte » au harceleur. Et à Jean-Paul de reprendre confiance en lui.

---

**Pascale Krémer**

# APRÈS LE SPECTACLE

---

## ANALYSER LE SPECTACLE

Proposer une analyse collective du spectacle afin d'amener le groupe à forger son jugement par un retour détaillé sur ce qu'ils ont découvert ensemble.

Nous pouvons vous suggérer l'utilisation de la grille d'analyse proposée par K. Montarou, enseignante et conseillère académique théâtre, DAAC Rennes. Le tableau ci-dessous est une sorte de résumé des questions que l'on peut se poser sur un spectacle. Vous pouvez le compléter à partir des impressions de chacun : il aidera à rédiger des commentaires et une argumentation. Certaines questions peuvent aussi amener à réfléchir différemment au sujet de ce qui a été vu et d'émettre un jugement plus étayé que le seul ressenti qui suit la sortie du spectacle. [*Scènes croisées de Lozère*]

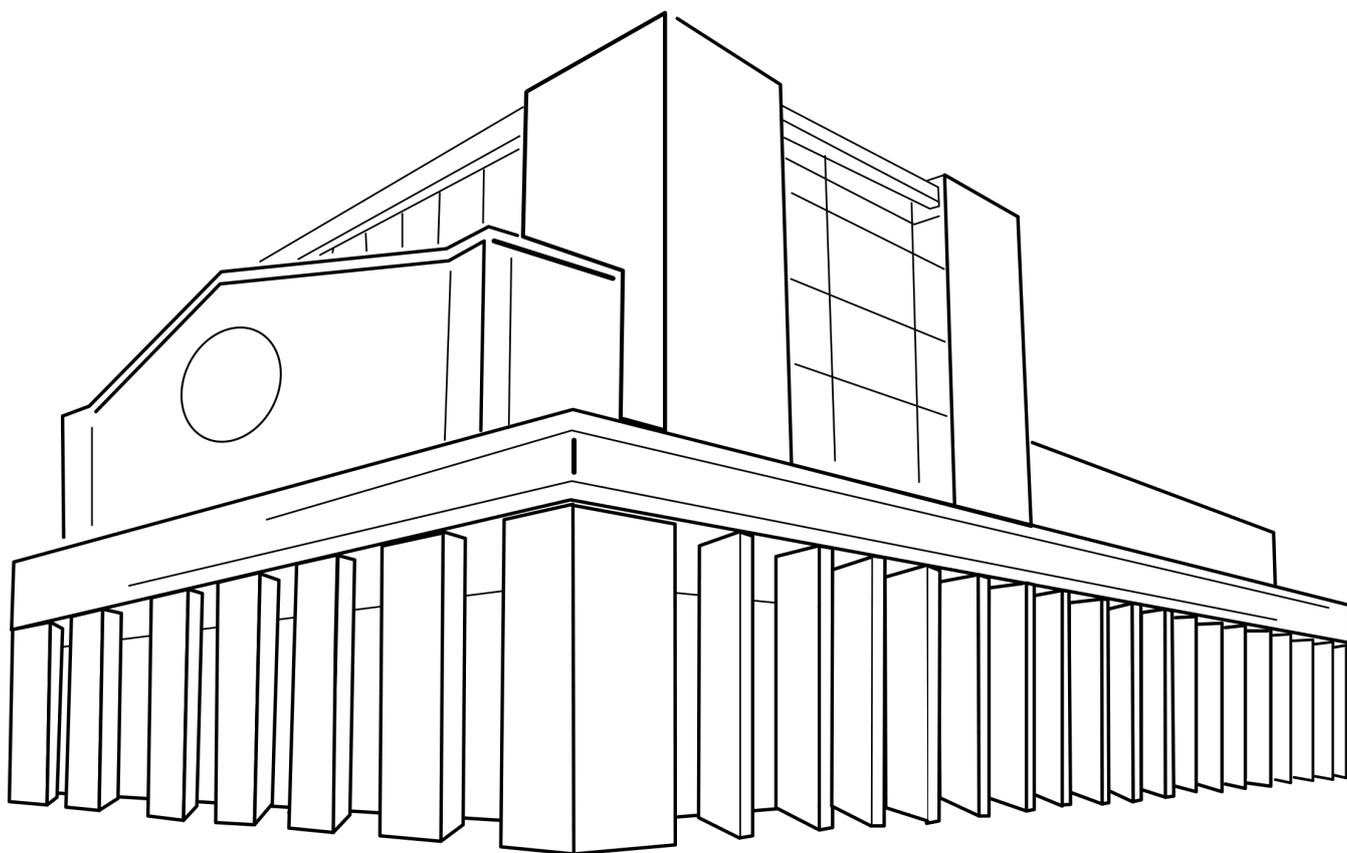
QUESTIONS SUR LE SPECTACLE	
Avais-tu vu l'affiche, lu le programme et pris connaissance de la distribution ?	
Connaissais-tu la compagnie qui a réalisé ce spectacle ? Si oui as-tu déjà vu d'autres spectacles ?	
Quels ont été, selon toi, les rôles respectifs de l'auteur, du metteur en scène, du scénographe ?	
LE RÉCIT [= qu'est-ce que ça raconte ?]	
Y-avait-il un texte dans ce spectacle ? Et quelle était son importance ?	
S'agissait-il d'une pièce (texte dramatique), d'un montage de texte, d'une réécriture ou de l'adaptation à la scène d'un texte non dramatique ?	
Qui est l'auteur de la pièce ? Est-ce un auteur contemporain ? que veut dire le terme contemporain ?	
Le spectacle était-il fondé sur une histoire que je connaissais ? Si oui, laquelle ?	
L'histoire pouvait-elle se comprendre facilement pendant le spectacle ?	
LES THÈMES ABORDÉS [= de quoi ça parle ?]	
J'essaie de dresser une liste des « sujets » dont il est question à mon avis dans ce spectacle	
Certains thèmes étaient-ils surprenants, dérangeants ? Certains thèmes étaient intéressants ? Lesquels ?	

<b>NARRATION, ORGANISATION</b>	
Y avait-il des systèmes de découpage en différentes parties (des " noirs ", des " rideaux ", des sons, des sorties de personnages... ) ?	
Ce découpage m'a-t-il ennuyé, troublé, ou au contraire l'ai-je trouvé intéressant, original ?	
Sur quelle durée l'histoire était-elle censée se dérouler ? Quels moyens étaient employés pour le suggérer ?	
<b>LANGAGE</b>	
Qu'ai-je pensé du langage utilisé par les comédiennes ? Je l'ai trouvé classique, actuel, actuel ?	
Est-ce que je me suis reconnu dans le langage utilisé ? Est-ce que j'emploie les mêmes expressions ?	
<b>L'ESPACE</b>	
Y avait-il un décor ? Puis-je le décrire ou le dessiner ?	
S'agissait-il d'un lieu unique ou bien plusieurs lieux étaient-ils évoqués ?	
Comment l'espace était-il organisé ?	
Ce que je pense de cet espace : ses formes, ses couleurs, son utilisation m'ont-ils plu ? Avaient-ils de l'importance dans ce spectacle ?	
<b>MUSIQUE, SONS</b>	
Y avait-il des sons ? Etait-ce une bande sonore / de la musique interprétée en direct sur scène ?	
Si oui, à quoi servait-elle : <ul style="list-style-type: none"> <li>- créer une atmosphère particulière ?</li> <li>- évoquer un lieu ?</li> <li>- marquer un changement dans l'histoire ?</li> <li>- commenter l'histoire ?</li> <li>- autre chose ?</li> </ul>	
Ai-je des souvenirs sonores précis du spectacle ? Lesquels ?	
Ai-je trouvé l'utilisation des sons originale, intéressante ou assez secondaire, banale ? Et pourquoi ?	

RELATIONS ENTRE LE TEXTE ET L'IMAGE	
<p>Dans ce spectacle, est-ce le texte ou l'image qui l'emporte ?</p>	
<p>Qu'est-ce qui composait les images les plus fortes ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- le décor ?</li> <li>- les costumes et accessoires ?</li> <li>- la lumière ? le travail sur les couleurs ?</li> <li>- la place des comédiennes dans l'espace ?</li> <li>- l'association de plusieurs de ces éléments ? lesquels ?</li> </ul>	
<p>Qu'est ce qui m'a le plus frappé.e ?</p>	
LE JEU DES COMÉDIENNES	
<p>Est-ce un jeu assez classique ou bien assez original ?</p> <p>De toutes ces formules toutes faites, lesquelles me semblent convenir :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- elles semblaient vivre leur texte</li> <li>- elles étaient très à l'aise, bougeaient bien dans l'espace, semblaient se déplacer naturellement</li> <li>- j'ai cru à l'existence de leurs personnages</li> <li>- il y avait des acteurs qui jouaient toutes sortes de personnages</li> <li>- ils n'essayaient pas de faire ressentir des émotions mais de raconter une histoire</li> <li>- elles tenaient compte de notre présence en s'adressant à nous</li> <li>- elles faisaient comme si nous n'étions pas là</li> </ul>	
<p>Y avait-il des techniques particulières de jeu ? Apportaient-elles quelque chose de supplémentaire au spectacle ?</p>	
<p>Quels sont les personnages que j'ai aimés ? Pourquoi ?</p>	
<p>A l'inverse, quels sont les personnages que je n'ai pas aimés ? Pourquoi ?</p>	
<p>Est-ce que j'ai été gêné.e que des femmes jouent le rôle de garçons ?</p>	

**LES SALINS**  
**SCÈNE NATIONALE**  
**DE MARTIGUES**

**LES SALINS, SCÈNE NATIONAL DE MARTIGUES**  
19 Quai Paul Doumer  
BP 600 75, 13692 Martigues Cedex  
standard 04 42 49 02 01 - billetterie 04 42 49 02 00  
[www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)



Pour plus d'informations, inscrivez-vous à nos newsletters : [www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

 TheatreDesSalins

 les\_salins\_martigues